



le 9 septembre 2016

ÇA BOUGE DANS LES PRISONS! À LIRE ATTENTIVEMENT :

La lettre qui suit a été rédigée par des détenu.e.s des prisons américaines au sein du IWOC (Incarcerated Workers Organising Committee; comité d'organisation des travailleur.euse.s détenu.e.s). Elle vous est envoyée pour vous informer d'une lutte massive qui s'anima dans plusieurs prisons américaines le 9 septembre prochain. Il s'agit d'une grève carcéral coordonnée dans l'objectif de mettre fin à l'esclavage des prisonnier.e.s. Dans les faits, aux États-Unis, des tonnes d'entreprises privées font travailler les détenu.e.s des prisons fédérales et des prisons d'État, en échange de salaires dérisoires. L'utilisation de leur force de travail fait partie intégrante de l'économie du pays, et cela dans un contexte de racisme institutionnalisé où la majorité des détenu.e.s sont noir.e.s et latino.a.s et où l'esclavage n'a jamais pris fin.

Au Canada, l'enfermement n'est pas moins insoutenable : la société engendre elle-même les crimes de celles et ceux qu'elle emprisonne, notamment en les maintenant dans des conditions de vie précaires. D'ailleurs, la plupart des personnes qui se retrouvent en prison y sont pour des « crimes » causés par l'absence de possibilité offerte par cette société qui les marginalise. La violence coloniale et la suprématie blanche se perpétuent ici aussi : les autochtones et les personnes racisées, en particulier les femmes de ces communautés, sont massivement surreprésenté.e.s dans les prisons canadiennes. Bien que le fait de travailler aide à passer le temps et soit perçu comme un privilège, des entreprises, comme CORCAN, exploitent les prisonnier.e.s en échange de salaires ridicules. Ces entreprises profitent de la vulnérabilité des détenu.e.s qui restent considéré.e.s comme des sous-humains et exploitent leur main-d'œuvre et leur temps.

À titre d'information, diverses luttes prirent place durant les dernières années dans les prisons au Canada. En ce moment, une soixantaine de détenus sont en grève de la faim au centre de détentions de l'immigration de Lindsay, en Ontario, pour demander une limite maximale du temps de détention sans accusation pour les sans-papiers. Puis, en 2015 et 2016 il y eut deux grèves de la faim au centre correctionnel de sécurité maximale de Régina, en Saskatchewan pour exiger plus d'heures de promenade, et en 2013, il y eut une grève contre les coupures de salaires dans les prisons fédérales. S'organiser en prison n'est jamais simple, mais en voici des exemples concrets.

Nous souhaitons vous transmettre cet appel à la solidarité, d'abord pour vous tenir au courant. Nous sommes conscient.e.s de la difficulté de communiquer entre détenu.e.s dans les différents établissements. Si vous êtes intéressé.e.s à

cé.e.s à travailler.

Notre protestation contre l'esclavage carcéral est une protestation contre le « pipeline école-prison »², une protestation contre les violences policières, une protestation contre les contrôles exercés après la fin des peines. Avec l'abolition de l'esclavage, ce ne sera plus rentable d'enfermer nos enfants ou de construire des pièges pour rattraper ceux/celles qu'ils ont libéré.e.s. Sans les intérêts économiques et le profit généré par notre travail forcé au sein des prisons états-uniennes, tout le système des tribunaux et de la police, du contrôle et de la chasse aux esclaves sera changé afin de réellement subvenir à nos besoins en tant qu'êtres humains et non en tant qu'esclaves.

La prison affecte tout le monde. Quand nous allons nous lever et désobéir le 9 septembre 2016, nous avons besoin de savoir que nos amis, familles et alliés nous soutiennent à l'extérieur. Ce printemps et cet été, nous allons nous organiser, diffuser l'information, construire des réseaux de solidarité et montrer que nous sommes sérieux.ses et que nous en sommes capables.

Allons-y, levons nous, rejoignez-nous.
Contre l'esclavage carcéral.
Pour la libération de tou.te.s.

1. Beaucoup de prisons états-uniennes sont des « fermes pénales » (elles ont succédé aux plantations qui reposaient sur le travail des esclaves). [NdT]

2. Expression fréquemment utilisée aux USA pour désigner le lien qui existe entre l'exclusion massive du système scolaire des enfants issus des minorités raciales et des communautés marginalisées et leur incarcération ultérieure. [NdT]

contribuer d'une quelconque manière que ce soit, si vous désirez écrire une lettre de solidarité aux prisonnier.e.s en grève, ou si vous désirez communiquer avec les gens qui vous ont écrit cette introduction, vous pouvez communiquer avec avec

lasolide@riseup.net
ou nous écrire à :

PRS c/o CKUT,
3647 rue University, Montréal, Québec, H3A 2B3

...jusqu'à ce que nous soyons tous.tes libres
La Solide



APPEL À L'ARRÊT DU TRAVAIL DES PRISONNIER.E.S AUX USA

CECI EST UN APPEL À L'ACTION CONTRE L'ESCLAVAGE AUX USA.

D'une seule voix, qui s'élève des cellules des quartiers d'isolement, et qui résonne dans les dortoirs et les quartiers des prisons depuis la Virginie jusqu'à l'Oregon, nous, prisonnier.e.s dans diverses régions des USA, faisons le serment d'enfin éradiquer l'esclavage en 2016.

Le 9 Septembre 1971, les prisonniers ont pris le contrôle et fait fermer Attica, la plus célèbre prison de l'état de New York. Le 9 septembre 2016, nous allons

entamer un mouvement pour faire fermer les prisons à travers tout le pays. Nous n'allons pas seulement exiger la fin de l'esclavage carcéral, nous allons cesser d'être nous-mêmes des esclaves.

Dans les années 1970, le système pénitentiaire états-unien tremblait. À Walpole, San Quentin, Soledad, Angola et dans beaucoup d'autres prisons, les gens étaient debout, luttèrent et reprirent possession de leur vie et de leur corps. Durant les six dernières années, nous nous sommes remémorés ces luttes et nous les avons renouvelées. Pendant cette période, le nombre de prisonnier.e.s a explosé et les technologies de contrôle et d'isolement se sont développées pour atteindre un niveau de sophistication et de répression sans précédent dans l'histoire mondiale. Le maintien de la stabilité dans les prisons dépend de plus en plus de l'esclavage et de la torture.

Les prisonnier.e.s sont forcé.e.s de travailler pour un salaire misérable, voire sans salaire du tout. C'est de l'esclavage. Le 13^e amendement à la Constitution des États-Unis permet le maintien légal de l'esclavage dans les prisons états-uniennes. Il déclare qu'il n'y aura « ni esclavage ni servitude involontaire, si ce n'est à titre de peine d'un crime dont l'individu aurait été dûment déclaré coupable ».

Les contremaitres veillent sur tous nos mouvements, et si nous ne réalisons pas le travail à leur convenance, nous sommes puni.e.s. Ils ont remplacé le fouet par des sprays anti-agression, mais beaucoup d'autres souffrances demeurent : l'isolement, les moyens de contention, les mises à nu et les fouilles au corps comme si nous étions des animaux.

L'esclavage est bien vivant dans le système carcéral, mais d'ici la fin de cette année, ce ne sera plus le cas. Ceci est un appel pour mettre fin à l'esclavage aux USA. Cet appel s'adresse directement aux esclaves. Nous n'allons pas présenter des exigences ou des revendications à nos ravisseurs, nous souhaitons plutôt passer ensemble à l'action. À tou.te.s les prisonnier.e.s de tous les établissements étatiques et fédéraux de ce pays, nous vous demandons de cesser d'être des esclaves, de laisser les récoltes pourrir dans les champs¹, de faire grève et de cesser toute forme de collaboration avec les institutions pénitentiaires.

Ceci est un appel pour un arrêt national du travail des prisonnier.e.s pour mettre fin à l'esclavage carcéral à partir du 9 septembre 2016. Ils ne peuvent pas faire fonctionner ces établissements sans nous.

Les protestations non-violentes, les arrêts de travail, les grèves de la faim et

autres refus de participer aux tâches quotidiennes et aux obligations du système carcéral se sont multipliés ces dernières années. La grève de 2010 à la prison de Géorgie, les massives grèves de la faim tournantes en Californie ou l'arrêt du travail du Free Alabama Movement en 2014 ont particulièrement attiré l'attention, mais ils sont loin d'être les seules manifestations du pouvoir des prisonnier.e.s. De grandes, et parfois efficaces, grèves de la faim ont éclaté à l'Ohio State Penitentiary, au Menard correctionnel dans l'Illinois, à Red Onion en Virginie, ainsi que dans beaucoup d'autres prisons. Le mouvement de résistance qui se développe est divers et interconnecté, et il inclut les centres de détention pour immigrant.e.s, les prisons pour femmes et les établissements pour mineur.e.s. L'automne dernier, les femmes prisonnières de la maison d'arrêt du comté de Yuba en Californie ont rejoint une grève de la faim entamée par les femmes détenues dans les centres de détention pour immigrant.e.s en Californie, au Colorado et au Texas.

À travers tout le pays, des prisonnier.e.s s'engagent régulièrement dans d'innombrables démonstrations de force. Ils/elles le font le plus souvent à travers la solidarité entre prisonnier.e.s, en construisant des solidarités par-delà les lignes raciales et les gangs, pour faire face à l'opresseur commun.

Quarante-cinq ans après Attica, le mouvement de protestation revient dans les prisons états-uniennes. Nous espérons coordonner et généraliser ces protestations à partir de septembre, afin d'en faire un mouvement que le système pénitentiaire états-unien ne puisse pas ignorer ou auquel il ne puisse pas résister. Nous espérons mettre fin à l'esclavage carcéral en le rendant impossible, en refusant de continuer à être des esclaves.

Pour atteindre cet objectif, nous avons besoin du soutien des gens de l'extérieur. Une prison est un environnement facile à contenir, un lieu de contrôle et d'isolement où la répression est intégrée dans les murs et les chaînes, dans tous les gestes et toutes les tâches. Quand nous résistons aux autorités, ils nous tombent dessus, et notre seule protection est la solidarité de l'extérieur. L'incarcération de masse, que ce soit dans des établissements privés ou gérés par l'Etat, est un système où les chasseurs d'esclaves patrouillent dans nos quartiers et surveillent nos vies. Elle exige la criminalisation de masse. Nos tribulations d'une prison à l'autre sont utilisées pour contrôler nos familles et nos communautés à l'extérieur. Certain.e.s états-unien.ne.s vivent tous les jours sous non seulement la menace d'une exécution extra-judiciaire –les manifestations suite aux décès de Mike Brown, Tamir Rice, Sandra Bland et de tant d'autres ont enfin attiré l'attention sur ce phénomène –, mais aussi sous la menace d'être capturé.e.s, jeté.e.s dans ces plantations, enchaîné.e.s et for-